

COUZE. Duncan Kilgour a sauvé le moulin Larroque, dernier fabricant de papier de coton prisé des artistes

Laissez parler les beaux papiers



Duncan Kilgour, 67 ans, a racheté le moulin et gardé ses quatre salariés. Neuf mois plus tard, l'entreprise se redresse. (ph. Émilie Drouinaud)

Couze-Saint-Front, sur la route de Cahors. Dédale de petites maisons blondes serrées sur la falaise, au pied de laquelle coule La Couze qui longtemps moulina de la pâte à papier. Quatorze moulins au XVe siècle, plus que trois aujourd'hui, au milieu des ruines industrielles. Vestige, vertige : il reste un écomusée qui raconte l'histoire papetière de Couze, un fabricant de papier-filtre (à café, par exemple) et le Moulin de Larroque qui fait un papier de coton, molletonneux, sur lequel Alechinsky, Picasso et Soulage ont dessiné, et aussi Zep et Juliette Binoche. L'autre jour, le Moulin a reçu commande de l'artiste japonaise pop'art à pois Yayoi Kusama. Comme dans les années 90, quand l'intelligentsia artistique américaine s'arrachait le papier de ce

petit moulin du fin fond du Bergeracois.

On y est comme dans la salle d'un vieux galion, une immense boîte de bois qui tanguent, sous le ronron du moteur qui bat le coton et l'eau du bief qui bat la mesure. Rien n'a bougé depuis qu'en 1972, Georges Duchêne a ranimé le moulin et renoué avec le papier « de chiffon », un marché de niche des arts plastiques de luxe. L'été dernier, le tribunal de commerce de Bergerac a prononcé la liquidation judiciaire de la société du moulin de Larroque. Rideau sur un des quatre ou cinq papetiers main survivant en France. Et puis Duncan Kilgour, juge écossais à la retraite généreuse, est arrivé devant le tribunal, avec une somme (qu'il tait) et un plan de redressement, et a emporté le lot, le 25 juillet, les quatre salariés compris. Le bienfaiteur, qui ne connaissait rien au papier, parle du sien comme de la « Roll Royce » du genre.

Cahiers reliés ou emballages

Rien n'a changé, donc : la baignoire en pierre où l'eau et la colle végétale se mélangent aux cotons et tissus (des chutes de confection neuves, de chez Lacoste, notamment). La « pile hollandaise » aux lames d'acier qui déchiquette la fibre jusqu'à faire une pâte. Puis les tamis, pour enlever l'eau et donner à la bouillie sa forme de feuille, plus ou moins grammée selon la quantité pressée. Un rituel qui

produit « tout ce que les industriels ne savent pas faire », résume Luis Sanchez, le directeur, marié à Fabienne, la fille du papetier Duchêne, qui travaille à ses côtés, avec Cathy Moya, et Patrick Daguanel, entré il y a trente-deux ans. Ambiance familiale. Et idées qui fusent : l'équipe confectionne des cartes pour les restaurants, des cahiers reliés, petits pour écrire ou grand pour dessiner ; des enveloppes, des poches pour le courrier, des coffrets pour bouteilles. Le papier est à dessiner, à peindre, sculpter, estamper ou calligraphier.

Suffisant pour retrouver les marchés du monde entier ? Duncan Kilgour y croit. Il a contracté avec des magasins en Australie et au Japon, et la vente par correspondance. Il veut trouver un client étranger par mois. Ce n'est pas un propriétaire envahissant.

Il écrit une histoire du moulin, prépare un catalogue de tous les artistes qui ont utilisé du papier de Couze et s'occupe de la comptabilité. « J'ai ma retraite, je ne prends pas de salaire et j'enlève des tâches aux autres, pour les soulager. » Il est né en Inde il y a 67 ans. Père soldat des forces Britanniques ; mère fille de diplomate et enseignante à Oxford, où la famille s'installe après guerre. Duncan, devenu juge, fuit « l'ennui » à Hong Kong, alors sous pavillon Anglais. Il a toujours aimé la France et imite ses concitoyens en Dordogne en réhabilitant le patrimoine immobilier et touristique. Quand Hong Kong fut rétrocédée à la Chine, en 1997, il s'est définitivement installé à Saint-Avit-Sénieur. Prudence, son épouse, était dessinatrice de lingerie fine, lancée dans le parfum avec boutiques à Beaumont, Berlin et Rome. C'est le Moulin qui a conçu ses doux emballages et présentoirs, de papier plié. D'où l'affinité et le sauvetage qui a suivi. Duncan Kelgour lorgne à peine sur un éventuel retour d'investissement. Il a le temps, le papier de Couze est garanti trois siècles.

www.moulindelarroque.com